

Fig. 1

La mosaïque de Cormérod telle qu'elle est exposée aujourd'hui dans l'aide droite

de l'Université de Fribourg.

© Photographie S. Ducaté

LA MOSAÏQUE DE CORMÉROD

Histoire d'une découverte encombrante...

En tant qu'étudiante d'abord, puis enseignante et enfin maman conduisant sa fille à la salle d'escrime de Miséricorde, je suis passée maintes fois devant cette grande mosaïque exposée dans l'aile droite du bâtiment de l'Université de Fribourg, sur le mur qui fait face à la chapelle et qui mène à la salle de sport. Une plaquette indique qu'elle a été découverte à Cormérod en 1830. Elle représente un labyrinthe inscrit dans un cadre en damier au centre duquel figure un médaillon montrant Thésée combattant le Minotaure. A la droite de cette mosaïque, sont exposées d'autres tesselles plaquées sur le mur dans un coffrage en béton (fig.1).

Pourquoi cette mosaïque est-elle exposée à l'université? Comment, dans quel contexte et quand est-elle arrivée dans ces lieux sachant qu'elle a été découverte au milieu du XIXe siècle et que le bâtiment de Miséricorde n'a été inauguré qu'en 1941? Voilà une série de questions qui m'ont très vite occupé l'esprit. Je me suis donc rendue à la Bibliothèque cantonale de Fribourg à la recherche d'ouvrages et d'articles relatifs à cette mosaïque. Etonnamment, aucune étude ne lui est entièrement consacrée. Elle est reprise soit dans des ouvrages dédiés aux mosaïques romaines en Suisse¹, soit dans des études iconographiques traitant du thème du labyrinthe de Crète². Les travaux les plus récents ont remis en question la datation qui était proposée initialement et la situent entre la fin du IIe et le milieu du IIIe s. ap. J.-C.³ De forme carrée, elle devait mesurer 4,88 m de côté mais une lacune d'environ 80 cm est

¹ Gonzenbach 1961: Delbarre-Bärtschi 2014.

² Marec 1962, p. 1094-1112 ; Daszewski 1974, p. 109-119 ; Daszewski 1977 ; Rivera Amaro 2012 et Chauvy 2014. La dernière référence est un mémoire de Maîtrise de l'Université de Lausanne non publié. Il s'agit également d'une étude iconographique. Le contexte de la trouvaille et celui du transfert à Fribourg y sont peu développés (p. 7-8).

³ Delbarre-Bärtschi 2014, p. 54-55.

visible dans la partie droite. Elle provient vraisemblablement d'une villa romaine construite dans l'actuelle commune de Cormérod, à 7 km d'Avenches. Aucune fouille n'a permis d'en dégager les structures dont seule la mosaïque a été extraite. Des fragments de tuiles et de céramiques découverts en surface confirment toutefois l'existence d'un bâtiment à cet endroit⁴.

La publication d'un ouvrage sur l'intérêt que les Fribourgeois ont manifesté pour l'Antiquité romaine m'a ainsi donné l'occasion d'investiguer davantage les circonstances de trouvaille de cette mosaïque et celles de son arrivée dans les locaux de l'université. Voici donc les résultats de cette enquête hors du commun.

« UN PAVÉ À LA MOSAÏQUE BIEN CONSERVÉ ET DES PLUS CURIEUX »

May 1830

Au Conseil d'Etat

J'ai été informé avanthier [sic] par Mr. le Syndic de la paroisse de Courtion qu'il avait été découvert la veille par des ouvriers de la commune de Cormérod occupés à creuser des pierres pour la réparation des chemins publics, des ruines d'un ancien bâtiment, et qu'ayant reconnu qu'elles étaient de nature à être ménagées on avait cru devoir m'en informer. Je me suis empressé d'aller voir ce qui en était et j'ai trouvé qu'il avait été découvert un pavé à la mosaïque faisant partie des ruines de quelque villa romaine dépendant probablement de l'ancien Aventicum. Ce pavé coloré représente le labyrinthe de Crète. Il est très bien conservé et est un monument des plus curieux. La conviction que vos Excellences seraient sans doute intentionnés d'en enrichir le musée cantonal m'a fait prendre immédiatement les mesures nécessaires pour la conservation. (...)⁵

Cette lettre du 24 mai 1830, adressée au Conseil d'Etat par le préfet de Fribourg, Tobie de Gottrau⁶, est le premier témoignage relatif à la mosaïque. Découverte trois jours plus tôt, à savoir le 21 mai, entre les villages de

Cormérod et Cournillens – non loin d'Avenches –, la mosaïque est rapidement mise à l'abri des intempéries et des visiteurs malintentionnés qui ont afflué le jour-même et le lendemain. Dans cette même lettre, Tobie de Gottrau ordonne en effet qu'un système de garde soit organisé le temps de construire une toiture et une clôture fermée à clé⁷. Toujours dans ce même courrier, le préfet signale qu'il a fait suspendre la recherche de pierres dans ce secteur de la commune par les ouvriers afin de préserver les murs et les éventuels autres objets que des fouilles maladroites pourraient mettre au jour. A partir de cette date se suivent des échanges épistolaires entre le Conseil d'Etat, le Conseil d'Education et le préfet de Fribourg. L'enthousiasme du préfet est partagé par les autorités fribourgeoises qui suggèrent même au Conseil d'Education de poursuivre des fouilles si ce dernier le juge intéressant et de faire ce qu'il convient quant à la destination de la mosaïque⁸.

La nouvelle est rapidement annoncée au public. Voici ce que l'on peut lire dans le Courrier fribourgeois du 25 mai 1830 : « On a découvert, il y a quelques jours, dans un champ, entre les villages de Cormérod et de Cournillens, à une lieue d'Avenches, un pavé mosaïque assez bien conservé. Cet antique débris de la splendeur romaine n'était recouvert que d'une légère couche de terre; mais une haie de broussailles épaisses en défendait l'approche, et a sans doute empêché de le découvrir plutôt. Les dimensions de ce pavé, qui paraît avoir été un quarré parfait, sont d'environ 20 pieds de longueur, sur 14 seulement de largeur, une partie de ce quarré ayant été détruite. Le dessin de cette mosaïque représente le labyrinthe de Crète, dont les détours sont disposés d'une manière assez curieuse, en zig-zag symétriques, avec une seule entrée et une seule sortie. Au centre du labyrinthe se trouve un espace circulaire de quatre pieds environ de diamètre, dans lequel est représenté Thésée terrassant le Minotaure. Les proportions et l'attitude de ces deux figures, qui peuvent avoir 3 pieds de grandeur, sont assez justes. Leurs formes sont athlétiques ; la colère du héros, la frayeur du monstre sont bien exprimées, quoiqu'il soit assez difficile de distinguer en particulier les traits de leurs physionomies. Les petits cubes, de différentes dimensions, dont est composée la mosaïque, sont bruts, et ne paraissent pas avoir été polis. Cet ouvrage

⁴ Un vase en terre sigillée et une statuette de faune proviendraient aussi de Cormérod ; voir Peissard 1941, p. 41. Pour l'hypothèse d'une villa, voir Chauvy 2014, p. 8-10.

⁵ AEF, Copie des lettres du Préfet de Fribourg (5 novembre 1829 – 27 janvier 1832, f. 185-186-187).

⁶ DHS s.v. Tobie de Gottrau. Préfet de Fribourg de 1824 à 1830.

⁷ Voir aussi AEF, Copie des lettres du préfet de Fribourg (5 novembre 1829 – 27 janvier 1832, f. 196-197 juin 1830).

⁸ AEF, Des Staatsraths innere Korrespondenz 1830 A, fol. 398. Lettre du 26 mai 1830.

d'ailleurs manque de bordure, les deux coins seulement, qui sont conservés, sont ornés d'oiseaux. A côté de ce pavé, dont le fondement est un mortier rouge, on voit encore quelques débris de murs. Il est probable que de nouvelles fouilles dans les environs ne seraient point infructueuses, et peut-être trouverait-on quelques inscriptions et quelques dates précieuses pour l'histoire des antiquités de notre canton ». Cet article de presse est le premier document à signaler l'état lacunaire de la mosaïque : seuls deux coins ornés d'oiseaux sont conservés. L'état fragmentaire du pavé est également remarqué par le Conseiller de Forell⁹ dont le rapport est mentionné lors de la séance du Conseil d'Etat du 4 juin 1830. Le conseiller, qui s'est rendu sur place, estime en effet impossible de transférer la mosaïque à Fribourg dans son intégralité en raison de sa dimension et du manque d'adhérence du ciment. L'attention se porte donc sur le médaillon central représentant le combat de Thésée contre le Minotaure. Quant à l'encadrement « qui présente beaucoup moins d'intérêt, et qui n'est déjà plus dans un état parfait de conservation, après en avoir pris le dessin exact, on le transporterait dans des caisses bien établies et numérotées de manière à pouvoir le recomposer au besoin. Le tout serait, jusqu'à l'époque où il pourrait être reçu dans le nouveau lycée, confié aux soins du conservateur actuel du cabinet de physique et d'histoire naturelle »10.

L'Etat fribourgeois prévoit donc de ne pas laisser la mosaïque *in situ* mais de la faire transporter à Fribourg où elle serait exposée dans la partie muséale du Lycée du Collège Saint-Michel, alors en cours de construction¹¹. On apprend aussi dans ce rapport qu'il est prévu de dégager le médaillon du reste de la mosaïque qui serait lui-même découpé et transporté en morceaux jusqu'à Fribourg où la reconstitution se ferait sur la base d'un dessin. En ce qui concerne les fouilles, le Conseil d'Education propose d'attendre l'enlèvement du pavé et les négociations financières avec le propriétaire du terrain, monsieur Jacques Humbert. Dans une lettre de juin 1830 adressée au Conseil d'Education, le préfet de Gottrau souligne la gentillesse et la pauvreté du propriétaire qui lui a déclaré « qu'il accordait volontiers au gouvernement la faculté de faire des fouilles sur ce terrain pour le prix que celui-ci lui

accorderait et moyennant qu'après les fouilles achevées, le terrain lui soit remis »¹². Le 7 juin, l'Etat fait alors savoir au Conseil d'Education qu'il accepte le crédit demandé pour le transport et lui demande de négocier un prix pour la mosaïque et pour le terrain en vue de fouilles ultérieures¹³.

LA RÉACTION DES VOISINS VAUDOIS

La découverte du « beau pavé » en terre fribourgeoise et les décisions prises par l'Etat en ce qui concerne sa conservation à Fribourg vont faire réagir le conservateur des antiquités du canton de Vaud, François-Rodolphe de Dompierre. Le 10 juin 1830, ce dernier écrit au préfet de Gottrau. Il lui explique qu'il s'est rendu à Cormérod et qu'il a été émerveillé par la beauté de la mosaïque. Mais surtout, il lui fait part de ses craintes quant à la conservation du pavé. En effet, Fr.-R. de Dompierre a entendu dire que l'Etat de Fribourg se préparait à la transporter au musée et craint qu'elle ne se brise en mille pièces. Si c'est cette option qui est retenue par les Fribourgeois, le conservateur vaudois préconise d'en faire préalablement « un plan colorié exact et de la grandeur de l'original » afin de pouvoir ensuite « enchâsser le cadre original renfermant le combat de Thésée ». Dans cette lettre, Fr.-R. de Dompierre espère convaincre le préfet de laisser la mosaïque sur place « au risque de courir le même sort que la belle mosaïque de Cheire qui a subsisté si peu de temps après sa découverte, ou que celle d'Avenches pour la conservation de laquelle le gouvernement de Berne avait aussi fait de grands frais de bâtiments, concierge etc qui dès longtemps n'existe plus »¹⁴. Le conservateur vaudois propose aussi au préfet fribourgeois de prendre contact avec un certain Dr Berset, un jeune médecin de Cormérod qui semble s'intéresser à la conservation de la mosaïque. Une dizaine de jours plus tard, le 20 juin 1830, c'est monsieur Emmanuel d'Oleires, inspecteur des Ponts et Chaussées à Avenches, qui écrit à Fr.-R. de Dompierre. Il lui signale avoir pris contact avec monsieur William Fraisse, conservateur des antiquités à Lausanne pour

⁹ DHS, s.v. Griset de Forel (ou de Forell) Charles. Conseiller d'Etat de 1828 à 1831, puis de 1843 à 1846.

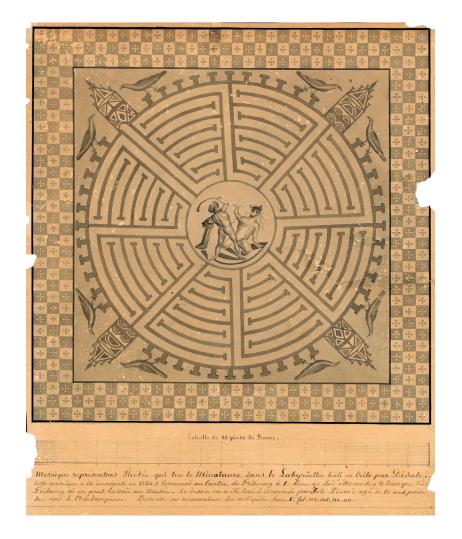
¹⁰ AEF, Chemise du Conseil d'Etat, séance du 4 juin 1830.

¹¹ Pour l'histoire du Lycée et du Musée cantonal, voir Collaud 2014 et Python 2018 (à paraître).

¹² AEF, Copie des lettres du préfet de Fribourg (5 novembre 1829 – 27 janvier 1832, f. 196-197, juin 1830).

¹³ AEF, Des Staatsraths innere Korrespondenz 1830 A, fol. 427 - Lettre de l'Avoyer et Conseil d'Etat au Conseil d'éducation, 7 juin 1830. Voir aussi Registre des délibérations du Conseil d'Education 1822-1833, séance du 22 juin 1830, fol. 234.

¹⁴ MRA/ 501 p.102-104. Copie de la lettre de Fr.-R. de Dompierre au préfet, 10 juin 1830.



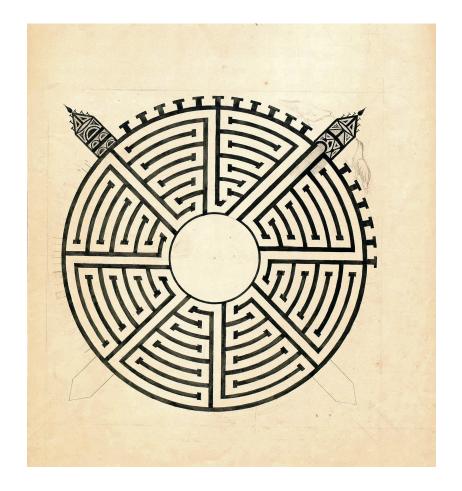


Fig. 2 Dessin de la mosaïque de Cormérod fait par Jules Piccard (1830) © AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches

Fig. 3

Ebauche attribuée à Jules Piccard (1830)

© AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches

85

l'informer qu'il s'est rendu à Cormérod, que la mosaïque vaut la peine d'être vue et qu'il a l'intention d'en lever un plan. Il prie également W. Fraisse de « prendre ses tablettes et ses crayons pour reproduire cet ouvrage avec l'intérêt qu'il mérite », ne s'estimant pas assez talentueux pour dessiner le médaillon. Connaissant les inquiétudes de Fr.-R. de Dompierre quant à la dépose et au transport de la mosaïque à Fribourg, E. d'Oleires termine sa lettre en précisant qu'il tiendrait son correspondant informé du jour du déplacement si celui-ci lui était connu à l'avance¹⁵. On sent clairement le souci des deux Vaudois par rapport à la décision du gouvernement fribourgeois qui préfère tenter une dépose et un transport pour enrichir son nouveau musée au Lycée. Dans sa lettre du 23 juin 1830, le préfet de Gottrau tente de rassurer Fr.-R. de Dompierre. Il s'engage à procéder au découpage et au transport avec tous les soins nécessaires. Il précise qu'il utilisera des « procédés dont on se sert en Italie pour des opérations de ce genre » et ajoute que « dans tous les cas, nous commencerons par un essai en petit, et si la chose dût ne pas réussir, nous respecterions le monument et prendrions les mesures pour le conserver sur place. Ce serait le parti extrême car il courroit les chances et le sort des pavés d'Avenches et de Cheires, et nous voulons à toutes forces lui ménager un meilleur sort »¹⁶. Il est intéressant de noter que le préfet de Fribourg, qui n'a jamais été confronté à un tel problème, semble s'être informé des techniques de dépose pratiquées à cette époque. Il évoque les procédés utilisés en Italie qui fait figure de pionnière dans ce domaine. La manufacture pontificale du Vatican est alors l'une des plus réputées. Au début du XXe siècle, la France va elle aussi s'inspirer des méthodes italiennes pour préserver les mosaïques lyonnaises qui seront à l'origine de la première collection de mosaïques antiques du Musée de Lyon. Le procédé consiste à établir un plan de découpe en panneaux et à appliquer un mastic et de fines plaques de marbre pour maintenir la cohérence du tessellatum. Cette technique permet d'empêcher la désolidarisation des tesselles. Une fois transportée au musée, la mosaïque est alors restituée grâce à un dessin fait préalablement¹⁷. En 1830, la Suisse n'a pas encore une grande expérience en matière de conservation et restauration des mosaïques. La plupart des découvertes finissent par subir

des sorts malheureux – comme à Avenches ou à Cheyres – évoqués par de Dompierre et de Gottrau qui semblent bien au courant des problèmes. Le cas de Cormérod témoigne donc d'une réelle prise de conscience et d'une volonté de préserver le monument. Le choix se porte sur un transport au musée pour éviter de laisser le pavé sur place. A cette époque, il n'y a pas encore de cas de restauration et conservation *in situ*. L'une des plus anciennes attestations remonte à 1841 lorsque les mosaïques d'Orbe-Boscéaz, dans le canton de Vaud, sont préservées sur place et protégées grâce à la construction de pavillons en dur aux toits de tuile, toujours visibles aujourd'hui¹⁸.

Le 27 juin 1830, Fr.-R. de Dompierre écrit dans son journal qu'il a reçu deux amis et les a conduits à Cormérod. L'un d'eux, M. Naef, peintre et amateur d'antiquités, a dessiné « le combat de Thésée contre le Minotaure, la porte du labyrinthe, les corbeaux qui sont sur chaque côté de cette porte ». Quant au second invité, M. Fraisse, déjà mentionné plus haut, il « a relevé le plan géométrique du tout et particulièrement du labyrinthe et des quatre pavillons qui sont aux angles »19. Le 20 août 1830, Fr.-R. de Dompierre écrit à un Conseiller d'Etat à Berne et lui explique les circonstances de la découverte et la décision - malheureuse selon lui - du gouvernement fribourgeois de transporter le pavé au Musée de Fribourg. Dans cette longue lettre, le conservateur vaudois évoque son espoir de disposer rapidement de lithographies reproduisant la mosaïque. Il se plaint aussi que le pavé est « toujours à la pluie et foulé sous les souliers ferrés d'une multitude de curieux »²⁰. Il semble donc qu'à la fin de l'été, soit trois mois après sa découverte, l'aménagement provisoire destiné à protéger la mosaïque, ne soit déjà plus efficace! De Dompierre semble impatient d'avoir une reproduction de la mosaïque. Sans doute craint-il qu'elle ne soit victime des intempéries ou qu'elle ne se brise en mille pièces lors d'un futur transport à Fribourg. Dans un courrier du 16 octobre 1830 destiné à E. d'Oleires, le conservateur indique qu'un certain Jules Piccard doit réaliser un dessin pour son compte. Il prie donc l'inspecteur des Ponts et Chaussées d'Avenches de bien vouloir montrer au jeune homme quelques-uns de ses dessins de mosaïque et de lui donner de bons conseils. En effet, M. Naef et M. Fraisse, qui avaient commencé des relevés fin juin, n'ont

¹⁵ MRA/508-1830.

¹⁶ MRA/508/1830. Lettre du préfet de Gottrau à de Dompierre du 23 juin 1830. Pour le sort de la mosaïque de Cheyres, voir Arbellay et Ferrari dans ce même volume.

¹⁷ Lavagne 1978 et Lemaître 2012.

¹⁸ Flutsch 1997, p. 7-9.

¹⁹ MRA/501, p. 105 et MRA/502, p. 51.

²⁰ MRA/501 p. 111-112. Copie de la lettre du 20 août 1830.

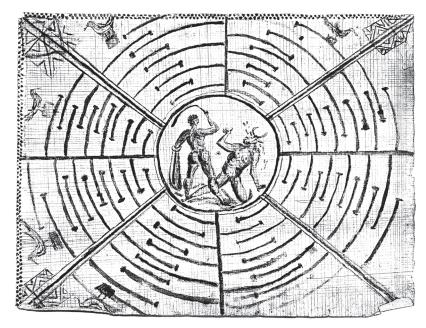


Fig. 4

Dessin anonyme de la mosaïque de Cormérod (1830 ?).

Provenance inconnue. Copie aux archives du Service archéologique de l'Etat de Fribourg.

pas encore « réuni leur travail »²¹. Dans les archives du Musée Romain d'Avenches sont conservés deux dessins de la mosaïque (fig. 2 et fig. 3). La notice inscrite par après dans la partie inférieure de l'un d'eux, indique qu'il a été réalisé sur place, à Cormérod, par Jules Piccard pour le compte du Lieutenant de Dompierre. Le second dessin semble être une ébauche non terminée (fig. 3). Le dessin le plus accompli présente un pavé de mosaïque complet de forme quadrangulaire, constitué d'une bordure en damier à trois rangées, à l'intérieur de laquelle figure un labyrinthe circulaire inscrit dans un cadre. Dans chaque angle du cadre, on aperçoit deux oiseaux de part et d'autre d'une sorte de tour. La sortie du labyrinthe depuis le centre, c'est-à-dire le médaillon, se

trouve à gauche (fig. 2). Il existe un troisième dessin anonyme, réalisé sur une feuille quadrillée, dont seule une copie est conservée au service archéologique de l'Etat de Fribourg mais dont l'origine reste malheureusement inconnue aujourd'hui (fig. 4). Il s'agit également d'une ébauche qui semble avoir été exécutée peu de temps après la découverte. Cette fois, seuls les angles supérieur et inférieur gauche sont décorés du motif des oiseaux et de la tour. Les angles de la partie droite du carré ne sont pas achevés : une tour et un oiseau en haut à droite et rien dans la partie inférieure droite du dessin.

Les dessins exécutés par Jules Piccard sont surprenants car ils représentent la mosaïque telle qu'elle aurait dû être si elle n'avait pas été endommagée. En effet, on a vu plus haut que dès le moment de la découverte, une partie est manquante et que seules deux tours sont encore préservées. La description faite par Fr.-R. de Dompierre ne mentionne pas non plus les lacunes : « aux quatre angles du labyrinthe sont représentés des pavillons, ou espèces de tours dont un seul sert en même temps de porte d'entrée au labyrinthe ; à droite et à gauche de chaque pavillon est un oiseau vorace du genre des corbeaux, digne accompagnement de la pâture habituelle de ce charmant fruit des amours de Pasiphaé (...) »²². L'annonce de la découverte de la mosaïque dans le *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie* mentionne également des tentes ou des tours aux quatre coins du labyrinthe²³.

L'INSTALLATION AU MUSÉE

Suite aux événements politiques de 1830²⁴, les démarches pour transférer la mosaïque à Fribourg sont interrompues. C'est entre avril et août 1833 que le Conseil d'Education reprend le « dossier Cormérod ». On charge alors un certain M. Wicky de se rendre sur place et d'entamer des négociations avec le propriétaire du terrain, M. Jacques Humbert²⁵. Dans son rapport, M. Wicky constate que le médaillon central est encore en bon état alors que la partie inférieure du Minotaure et le labyrinthe offrent quelques lacunes²⁶. Le propriétaire est d'accord de céder la mosaïque ainsi qu'une pause et demie

²¹ MRA/501, p. 113. Copie de la lettre du 16 octobre 1830. Dans deux autres lettres datées du 23 novembre 1838 et du 29 août 1839, de Dompierre fait remarquer à Fraisse qu'il n'a toujours pas reçu la copie des dessins commencés sur place en juin 1830 (MRA/502, p. 75 et 88).

²² MRA/501, p. 111. Copie de la lettre du 20 août 1830.

²³ Volume 16, 1830, p. 303-304, n°190 Mosaïque romaine.

²⁴ Pour un résumé des événements, voir Tornare 2017, p. 108-109 et Python 2018, p. 23-29.

²⁵ AEF, Registre des délibérations du Conseil d'Education 1822-1833, séance du 21 août 1833, f 366

²⁶ AEF Séance du Conseil d'Education du 30 août 1833.

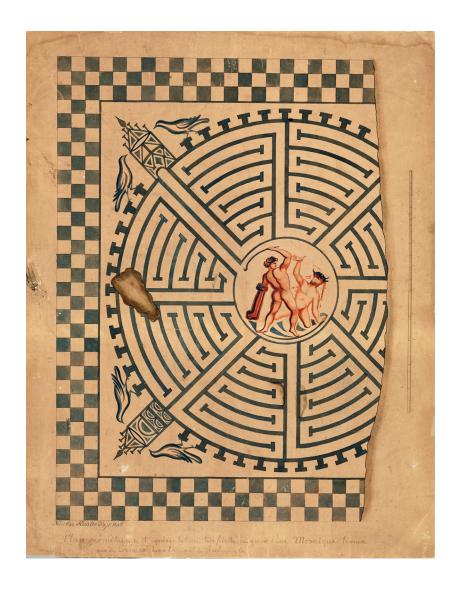


Fig. 5
Dessin de la mosaïque de Cormérod par Nicolas Kessler (vers 1833)

© Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Francesco Ragusa.

de son terrain pour y entreprendre de nouvelles fouilles. Dans le rapport du Conseil d'Education au Conseil d'Etat daté du 20 décembre 1833, on apprend que la vente est finalement conclue le 14 décembre pour le prix de 260 francs. L'Etat se réserve le droit d'effectuer des fouilles archéologiques pour une durée maximale de deux ans et s'engage à dédommager le propriétaire en cas de destruction de récoltes ou d'abattage d'arbre²⁷. Le rapport du Conseil d'Education indique aussi que « le médaillon de la mosaïque est arrivé intact au Lycée. L'encadrement a été enlevé par morceaux mais comme le dessin de tout le pavé a été pris sur place, il pourra être reproduit en entier dans le local qui lui sera destiné »28. La dépose de la mosaïque et le transport jusqu'à Fribourg ont été effectués par François-Nicolas Kessler, sculpteur fribourgeois²⁹, pour un montant de 75 francs et 5 batz 30. En janvier 1834, le Conseil d'Etat autorise le rétablissement du cadre de la mosaïque qui avait été découpé pour faciliter le transport selon un budget estimé entre 400 et 500 francs³¹. Le travail, toujours effectué par Kessler qui a reçu la somme de 50 francs, est finalement achevé en 1835³². Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg possède un dessin aquarellé signé par Nicolas Kessler d'après nature, mais non daté. Il est accompagné de la légende suivante : « Plan géométrique et représentation très fidelle [sic] du grand pavé Mosaïque trouvé près de Cormérod dans l'arrondt de Fribourg le (...) »³³ (fig. 5). On y voit une mosaïque lacunaire dans sa partie droite, ne présentant que deux tours pourvues de deux oiseaux dans les parties supérieure et inférieure gauche. La sortie du labyrinthe depuis le médaillon se fait à gauche et la bordure du cadre est représentée par trois rangées de damiers noir et blanc. C'est vraisemblablement ce dessin qui a servi à la reconstitution de la mosaïque dans le musée, même si plusieurs différences sont à relever. J'y reviendrai plus tard. Ce qui est certain c'est que « le beau pavé de mosaïque » est exposé dans un cabinet spécial, dans

²⁷ AEF, Correspondance du Conseil d'Education 1829-1834, fol. 62-63, rapport du 20 décembre 1833.

²⁸ AEF, Correspondance du Conseil d'Education 1829-1834, fol. 62-63.

²⁹ Pajor 2010, spécialement p. 20.

³⁰ AEF, Conseil d'Education, Délibérations du 4 novembre 1833 au 26 avril 1839, fol. 8, séance du 20 décembre 1833 ; voir aussi Pajor 2010, p. 20.

³¹ AEF, Conseil d'Education, Délibérations du 4 novembre 1833 au 26 avril 1839, fol. 9, séance du 7 janvier 1834.

³² AEF, Conseil d'Education, Délibérations du 4 novembre 1833 au 26 avril 1839, séance du 22 décembre 1835.

³³ MAHF 7766 et Vulliéty 1902, p. 47, fig. 100 qui indique que le dessin est alors conservé au Musée de Berne.





Fig. 6

Dessin réalisé par Joseph Reichlen reproduisant la mosaïque de Cormérod au Lycée (1870).

© Archives du Service archéologique de l'Etat de Fribourg.

Extrait du journal Le Chamois n°2, 1870.

Fig. 7 Dessin anonyme inspiré de celui de J. Piccard (1870 ?) et reproduisant la mosaïque de Cormérod. Bursian 1870, pl. 29.



Fig. 8 Photographie d'un détail du médaillon central de la mosaïque de Cormérod publiée par Vulliéty 1902, fig. 99.

le nouveau Lycée ouvert depuis peu au public, comme on peut le lire dans un article de *L'Helvétie* du 15 novembre 1836. D'après Louis Grangier, conservateur du musée à la fin du XIX° siècle, « la magnifique mosaïque de Cormérod » occupe la salle n°7 dont « elle forme le principal ornement », à côté d'autres antiquités romaines³⁴. Elle donnera d'ailleurs son nom à la salle qui sera appelée désormais la « salle de la mosaïque ».

Le premier dessin de la mosaïque telle qu'elle est présentée au musée est daté de 1870 et signé par l'artiste fribourgeois Joseph Reichlen (fig. 6)³⁵. On voit,

92



Fig. 9 Photographie de la mosaïque de Cormérod au Lycée prise par Heribert Reiners (entre 1925 et 1929). © Service des biens culturels Fribourg. Fonds Héribert Reiners.

dans la partie supérieure de la mosaïque, deux tours flanquées de deux oiseaux. La partie inférieure du dessin ne présente ni de tours, ni d'oiseaux. Elle est annotée de quatre lettres majuscules A, B, C et D délimitant la partie détruite. Quant à la sortie du labyrinthe depuis le médaillon central, elle apparaît cette fois à droite, contrairement aux dessins de Piccard et Kessler. Enfin, le cadre extérieur n'est constitué que d'une seule rangée de carrés noir et blanc et non de trois comme sur les dessins de Piccard et Kessler. Le texte qui accompagne le dessin est tiré du *Courrier fribourgeois* du 25 mai 1830 mentionné plus haut. Il indique le lieu de la découverte, en fait une brève description et mentionne la lacune sur la largeur (14 pieds au lieu de 20 pieds comme sur la longueur). Les autres documents iconographiques que nous possédons sont plus tardifs ; il s'agit alors de photographies. La plus ancienne

³⁴ Grangier 1880-81, p. 78.

³⁵ Il s'agit en réalité de deux dessins sur une seule planche : l'un présente la mosaïque complète ; l'autre est un détail qui montre le médaillon central ; Journal *Le Chamois*, n°2, 1870. AEF ICON 150.



Fig. 10
Photographie de la mosaïque de Cormérod au Lycée prise par Heribert Reiners
(entre 1925 et 1929).

© Service des biens culturels Fribourg. Fonds Héribert Reiners.

serait celle publiée par Vulliéty en 1902 (fig. 8)³⁶. Elle ne montre que le médaillon central avec la sortie du labyrinthe vers la droite, tout comme dans le dessin de Reichlen mais contrairement aux dessins de Piccard et Kessler.

D'après la prise de vue de la photo, on peut supposer que la mosaïque était placée au sol. Cette hypothèse est confirmée par les autres photographies prises plus tard mais montrant toujours la mosaïque au Lycée. Il s'agit de deux clichés pris par Heribert Reiners (fig. 9 et fig. 10)³⁷. Elles font partie des multiples photographies prises par ce professeur allemand d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg de 1925 à 1945 et qui a aussi enseigné l'archéologie à partir de 1940. Accusé de collaboration avec les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est expulsé de Suisse en 1945 par arrêté du Conseil fédéral. Le Service des Biens culturels possède actuellement près de 8950 de ses

clichés dont certains ont servi de supports pour ses cours³⁸. Parmi ceux-ci figurent deux vues de la mosaïque prises depuis le haut. On peut imaginer que H. Reiners était monté sur une échelle comme il en avait l'habitude (fig. 11). La mosaïque est donc bel et bien posée à plat sur le sol de la salle n°7 du Lycée. Les deux clichés ne montrent pas la mosaïque dans sa totalité mais seulement le médaillon entouré d'une partie du labyrinthe, ouvert sur la droite. Dans la partie inférieure de la fig. 9, au premier plan, devant la mosaïque, là où elle devait présenter des lacunes, on distingue une balustrade contre laquelle est posée une vitrine. Dans cette vitrine sont exposés des objets burgondes (boucles de ceinture, lames, ...). Si cette photo est datée entre les années 1925 et 1929, elle reflète certainement l'état du musée tel qu'il était déjà à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. En effet, divers documents rédigés entre 1880 et 1929 indiquent que la salle de la mosaïque comprenait également des vitrines contenant des objets romains, burgondes, médiévaux ainsi que des objets d'ethnographie (Chine, Japon, Afrique et Amérique)³⁹. Sur le second cliché de H. Reiners (fig. 10), on voit également dans la partie supérieure, à gauche et à droite, une balustrade qui protège le pavé à même le sol à moins que ce ne soient les pieds d'un meuble posé à côté de la mosaïque⁴⁰.

En cette fin de siècle, la mosaïque fait encore « l'admiration des visiteurs »⁴¹ et suscite l'intérêt des intellectuels comme Conrad Bursian, professeur à l'Université de Zurich, ou le Colonel Perrier⁴². Ce dernier critique le dessin utilisé par son homologue allemand qui présente un médaillon complètement fermé, ne donnant aucun accès de sortie au labyrinthe (fig. 7). Le dessin, inspiré de celui de Jules Piccard, est effectivement incorrect – comme le fait re-

³⁶ Vulliéty 1902, p. 46, fig. 99.

³⁷ Fonds BCU.

³⁸ Fonds Heribert Reiners accessible en ligne sur le site de la BCU.

³⁹ Grangier 1880-81, p. 78-79; contrat d'assurance pour les objets du musée dont ceux de la salle de la mosaïque daté de 1900 (AEF 722 Instruction publique – Musée artistique et historique); « Une visite au Musée cantonal de Fribourg », in *Revue historique vaudoise* 1903, p. 368-369; *La Liberté* du 13 mars 1904; *Les Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1904, p. 100-102; Rapport du conservateur Raymond de Boccard de 1909 (AEF 722 Instruction publique – Musée artistique et historique); Lettre de Raymond de Boccard au directeur de l'Instruction publique datée de 1918 (AEF 721 Instruction publique – Musée artistique et historique); Rapport annuel du conservateur Broillet daté de 1929 (AEF 722 Instruction publique – Musée artistique et historique).

⁴⁰ Ce second cliché de H. Reiners est publié par Victorine de Gonzenbach. Alors que son ouvrage paraît en 1961 et que la mosaïque est exposée dans le Hall de Miséricorde depuis 1941, V. de Gonzenbach utilise une ancienne photographie du pavé exposé au Lycée.

⁴¹ Grangier 1880-81, p. 79.

⁴² Bursian 1870, p. 58, pl. 29 et Perrier 1878.



Fig. 11
Photographie montrant Heribert Reiners en train de prendre une photo dans l'église du Collège Saint-Michel (entre 1925 et 1930).

© Service des biens culturels Fribourg, Fonds Héribert Reiners.

marquer Perrier qui lui préfère la version plus fidèle de Reichlen, du moins selon la reconstitution de la mosaïque exposée au Lycée...

L'enthousiasme qu'a suscité le pavé au moment de sa découverte et durant les dernières décennies du XIX^e siècle va peu à peu s'estomper. L'intérêt des Fribourgeois pour l'archéologie romaine est révolu. Le conservateur Louis Grangier se plaignait déjà en 1880 : « notre collection romaine est bien pauvre encore pour un pays où les Romains ont laissé tant de traces de leur passage ; aussi n'hésitons-nous pas à la recommander, plus que toute autre, à la bienveillance du public »⁴³. Au début du XX^e siècle, c'est l'art médiéval qui prime! Le sentiment national des Fribourgeois porte leur intérêt aux origines de la ville et donc au Moyen Âge. Les conservateurs du musée réorganisent les salles et mettent l'accent sur l'iconographie religieuse⁴⁴.

UNE MOSAÏQUE AUX OUBLIETTES

Depuis 1889, le Lycée abrite non seulement les classes supérieures du Collège et le musée mais aussi l'université. Chacune de ces institutions se développe et se dispute les salles du Lycée qui sont réaffectées et transformées selon les besoins⁴⁵. Avec l'acquisition de nouveaux objets, les salles destinées au musée deviennent vite saturées. Une lettre du conservateur Raymond de Boccard adressée en 1918 au Directeur de l'Instruction publique témoigne du souci permanent lié au manque de place : « (...) Dans la salle de la mosaïque et des objets burgondes plusieurs vitrines contiennent des objets d'ethnographie provenant de cadeaux faits par des missionnaires de Chine, du Japon, d'Afrique et d'Amérique. Il est certain que ces objets détonnent dans une salle contenant en grande partie des objets du haut moyen âge et de la renaissance. Cette salle est remplie d'objets qui ne devraient pas être ensemble, seulement il est à remarquer que ces objets ont depuis trente ans toujours occupés la place qu'ils ont aujourd'hui, si nous voulions les changer nous ne saurions absolument pas où les mettre »46. Depuis le début des années 1920, il est question d'aménager un nouveau musée dans l'Hôtel Ratzé,

⁴³ Grangier 1880-81, p. 79.

⁴⁴ Roh 2017, p. 72-74.

⁴⁵ Collaud 2014, p. 121.

⁴⁶ AEF 721 Instruction publique – Musée artistique et historique.

rue de Morat. De nombreux projets ont vu le jour. Certains proposent de placer le contenu de la salle 7 du Lycée dans la cuisine du 1^{er} étage de l'Hôtel Ratzé; mais les dimensions et le poids de la mosaïque semblent avoir posé problèmes⁴⁷. On a donc proposé de la placer dans un pavillon : « Quelques objets d'époque lacustre, ou burgonde, ou romaine, en particulier la mosaïque représentant Thésée terrassant le Minotaure, seraient disposés dans des galeries ou pavillons ouverts, lesquels relieraient les bâtiments principaux au Musée »⁴⁸. Les projets d'aménagement trainent, les objets d'ethnographie s'accumulent, gisent pèle mêle et, en 1929, la salle 7 est définitivement fermée au public. Le rapport du conservateur Broillet indique que « la salle de la mosaïque est devenue un taudis »⁴⁹. L'enthousiasme pour « le beau pavé » semble loin... Il ne figure pas dans les plans du projet Broillet pour le nouveau musée, datés de 1930⁵⁰. C'est probablement en 1932 que la salle de la mosaïque est vidée. Le pavé est alors découpé en morceaux et placé dans les combles du Lycée où il dormira, oublié de tous, pendant près de sept ans⁵¹.

UNE TROISIÈME VIE À L'UNIVERSITÉ

A la fin des années 1930, le Collège Saint-Michel est de nouveau propriétaire du Lycée et il faut enlever les derniers objets qui y sont encore conservés. La question de la mosaïque se pose une nouvelle fois. Durant l'automne 1939, Pierre de Zurich, alors président de la sous-commission du Musée, charge l'archéologue cantonal, Nicolas Peissard, de préparer un projet d'aménagement des collections d'archéologie et de relever les dimensions de la mosaïque afin de savoir où la placer. La mosaïque étant toujours démontée dans les combles du Lycée, Peissard donne les mesures connues depuis la fin du XIX^e siècle, à savoir 20 pieds de long sur environ 14 de large. Selon lui, il faut aménager une salle assez grande, à savoir 14 m de long, pour y accueillir

non seulement une pirogue lacustre mais aussi la mosaïque de Cormérod⁵² ! Ce « beau pavé » devient vraiment encombrant !

Parallèlement au déménagement du musée à l'Hôtel Ratzé, des études d'aménagement de nouveaux bâtiments universitaires se mettent en place dès 1934. C'est le projet de Denis Honegger qui est retenu et les travaux débutent dès 1938 sur l'ancien cimetière communal⁵³. Environ un an avant l'inauguration, soit le 5 août 1940, la sous-commission du Musée propose à l'université d'exposer la mosaïque dans ses nouveaux bâtiments de Miséricorde⁵⁴. L'université accepte. A partir de ce moment-là, les choses vont très vite. Le 27 août 1940, la sous-commission du Musée se réunit. On peut lire dans le PV que « la sous-commission est d'accord de l'exposer dans les nouveaux bâtiments de l'université à l'emplacement proposé par les architectes. Il faudra voir s'il est préférable de l'exposer en hauteur ou en largeur ; un essai sera fait avec une copie de la mosaïque sur papier. La sous-commission estime en outre que la pose devra être exécutée de telle façon que, dans l'avenir, on puisse enlever cette mosaïque aisément »55. Le pavé est vraisemblablement restauré entre la fin de l'année 1940 et le début de l'année 1941⁵⁶. Le 22 mars 1941, un PV de la sous-commission du Musée atteste de la présence de la mosaïque dans les locaux de Miséricorde et précise qu'il faudra compléter les lacunes: « La sous-commission se déclare d'accord de faire compléter la mosaïque qui vient d'être déposée à l'entrée des bâtiments des séminaires de l'université en faisant dessiner au trait et dans le même ton, la partie manquante »57.

La mosaïque de Cormérod n'est pas le seul objet du musée à être exposé à Miséricorde. A côté d'elle d'autres fragments sont présentés au public. De nombreuses œuvres d'art sont aussi prêtées par le musée faute de place dans ses propres locaux⁵⁸. Le coût des travaux d'aménagement du musée dans l'université et de la mosaïque à Miséricorde s'est élevé à 33 550 francs⁵⁹.

⁴⁷ AEF Département des bâtiments – projet d'aménagement 1919-1922 n°10 provisoire.

⁴⁸ AEF 720 Instruction publique – Musée artistique et historique, Conseil d'Etat du canton de Fribourg, séance du 07.02.1920.

⁴⁹ AEF 722 Instruction publique – Musée artistique et historique, rapport annuel du conservateur Broillet 1929.

⁵⁰ AEF 720 Instruction publique – Musée artistique et historique 20.11.1930.

⁵¹ AMAHF 15. 21 Correspondance de Pierre de Zurich 1939-41 – 5; voir aussi Gonzenbach 1961, p. 96 et Schwab 1966, p. 22-23.

⁵² AMAHF 15. 21 Correspondance de Pierre de Zurich 1939-41 – 5 et AMAHF 4.1. 16.

⁵³ Allenspach 1984, p. 4.

⁵⁴ AMAHF 1.5 4 PV de la sous-commission du Musée d'art et d'histoire du 05.08.1940.

⁵⁵ AMAHF 1.5 4 PV de la sous-commission du Musée d'art et d'histoire du 27.08.1940.

⁵⁶ Archives de l'Université, inventaire des biens culturels de l'Université de Fribourg n°1.

⁵⁷ AMAHF 1.5 4 PV de la sous-commission du Musée d'art et d'histoire du 22.03.1941.

⁵⁸ Genoud 1998.

⁵⁹ AEF Bulletin des séances du Grand Conseil 12 novembre 1941. Dans ce rapport, l'indication de la mosaïque est fausse car il mentionne « la mosaïque découverte à Villarepos ».

101

L'inauguration des bâtiments de Miséricorde a lieu les 19 et 20 juillet 1941. Etonnamment, il n'est jamais fait allusion à la mosaïque lors de la description de cette fête et des nouveaux bâtiments⁶⁰. C'est sept mois après l'inauguration qu'un article de *La Liberté*, daté du 16 février 1942, en fait mention pour la première fois : « Dès le vestibule, on admire, incrustée dans la blancheur du mur, la mosaïque romaine qui fut découverte à Cormérod, au début de ce siècle, et qui représente Thésée terrassant le Minotaure⁶¹». En revanche, aucune indication n'est donnée pour les autres fragments de mosaïque enchâssés dans une plaque de béton, placée à côté de celle de Cormérod. Il faudra attendre le 1^{er} mars 1943 pour qu'une plaque informative soit placée sous la mosaïque à la demande de Wilhelm Oehl, alors professeur de philologie et littérature allemande à l'université⁶². On peut y lire le commentaire suivant écrit en lettres capitales :

« MOSAÏQUE ROMAINE DÉCOUVERTE EN 1830 À CORMÉROD (FRIBOURG) PRÈS DE L'ANTIQUE AVENTICUM ET REPRÉSENTANT THÉSÉE VAINQUEUR DU MINOTAURE DANS LE LABYRINTHE II° SIÈCLE AP. J.-C. ».

Les autres fragments de mosaïque restent anonymes. On ne sait sans doute plus quelle est leur provenance. Peut-être les associe-t-on à la découverte de Cormérod ? En réalité, ces fragments proviennent de Cheyres et leur histoire est tout aussi tumultueuse⁶³!

Depuis 1941, le pavé de Cormérod est placé dans l'aile droite du bâtiment de Miséricorde, en face de la chapelle qui est inaugurée seulement en 1944⁶⁴. Contrairement à son exposition au Lycée, la mosaïque est ici plaquée au mur, dans un coffrage en béton. Le thème païen fait désormais face au christianisme matérialisé par la chapelle.

60 Nouvelles Etrennes fribourgeoises 1942, p. 91-104 et AEF fichier s.v. Université V.

La mosaïque telle qu'elle est désormais exposée dans le hall de Miséricorde présente des différences avec la reconstitution qui en avait été faite à la fin du XIX^e siècle au Lycée. En effet, si on compare les anciennes photos (fig. 8–10) avec celles prises après 1941 (fig. 12–15), on constate tout de suite deux divergences flagrantes :

- La sortie du labyrinthe depuis le médaillon central se fait sur la droite au Lycée et sur la gauche à Miséricorde, conformément aux dessins de Piccard et Kessler réalisés peu de temps après la découverte.
- Les deux tours encadrées par une paire d'oiseaux sont situées dans la partie supérieure dans la version du lycée et placées dans la partie gauche à Miséricorde comme sur le dessin de Kessler qui, contrairement à Piccard, dessine la mosaïque avec ses lacunes.

La reconstitution qui en avait été faite au Lycée n'était pas fidèle à la mosaïque d'origine. Sans doute, a-t-on voulu cacher la lacune aux visiteurs de l'époque en plaçant les deux tours dans le champ visuel, c'est-à-dire dans la partie supérieure. Pour ce faire, le médaillon a probablement été tourné, ce qui explique que la sortie du labyrinthe se situe alors à droite et non à gauche. Lors de la réunion de la sous-commission du Musée, le 27 août 1940, il est question de voir s'il est préférable d'exposer la mosaïque « en hauteur », c'est-à-dire comme au Lycée, ou « en largeur », c'est-à-dire telle qu'elle a été découverte en 1830. Le choix qui a été fait à Miséricorde est de montrer l'état le plus fidèle à la réalité. La lacune à droite est bien attestée mais elle a été reconstituée au trait afin de donner au spectateur une vision d'ensemble.

Etonnamment, la nouvelle exposition du pavé à Miséricorde n'a pas donné suite à une étude du monument. Il est mentionné dans la carte archéologique du canton de Fribourg de Nicolas Peissard mais sans indication particulière⁶⁵. La première publication dédiée à cette nouvelle version est celle de Waldemar Deonna, grand spécialiste de l'Antiquité et professeur d'archéologie classique à l'Université de Genève. Dans son ouvrage intitulé *l'Art romain en Suisse*, il publie la première photographie couleur prise par l'un des plus fameux photographes d'art de l'époque, Paul Boissonnas. Ce cliché ne montre toutefois que le médaillon central⁶⁶. Les premières études prenant en

⁶¹ Pourtant, on sait grâce au PV de la sous-commission du Musée daté du 22 mars 1941 que la mosaïque est bien attestée à Miséricorde dès 1941 et non en 1943 comme on peut le lire notamment dans Gonzenbach 1961, p. 96 ; Schwab 1966, p. 22 ou encore Genoud 1998, p. 38.

⁶² Archives de l'Université de Fribourg, PV du Sénat du 01.03.1943.

⁶³ Voir dans ce même volume Arbellay et Ferrari.

⁶⁴ Genoud 1998, p. 10.

⁶⁵ Peissard 1941, p. 41.

⁶⁶ Deonna 1942, pl. 49.

compte la mosaïque de Cormérod sont celles de V. von Gonzenbach en 1961 et de E. Marec en 1962, mentionnées au début de l'article. Othmar Perler, professeur de patrologie à l'Université de Fribourg entre 1932 et 1971 et féru d'archéologie romaine, semble s'être intéressé à la mosaïque et à son lieu de découverte⁶⁷. Selon Marec, il aurait retrouvé l'emplacement exact du pavé ainsi que des tessons de céramique et aurait souhaité une campagne de fouilles pour identifier les structures de la villa d'où proviendrait la mosaïque⁶⁸. Mais, aucune fouille n'a jamais été entreprise.

CONCLUSION

Cette enquête à travers les archives fribourgeoises et vaudoises a permis de retracer le parcours étonnant de cette mosaïque dont l'attrait a évolué au gré de la valeur que les Fribourgeois lui ont accordé depuis le moment de sa découverte jusqu'à aujourd'hui. Elle est d'abord adulée parce qu'elle impressionnait par ses dimensions, son état de conservation relativement bon et son thème iconographique, mais aussi parce qu'elle a été découverte à un moment où Fribourg avait besoin d'un monument « de taille » pour décorer son nouveau musée. Au fil des années, cet intérêt s'est estompé. L'archéologie romaine n'attire plus l'attention des conservateurs du musée, ni des professeurs. Les Fribourgeois, en quête de leur passé, se tournent plus volontiers vers l'art médiéval. Devenu trop gênant, le « beau pavé » est découpé en morceaux et déposé dans les combles du Lycée jusqu'à ce qu'une solution miracle se présente : la construction de nouveaux bâtiments universitaires et le désir de ses architectes d'y faire une place aux œuvres d'art. C'est ainsi que depuis 1941, la mosaïque de Cormérod trône dans le hall de l'aile droite de Miséricorde, face à la chapelle. Si elle a bien retrouvé une place d'exposition, peu de gens savent qu'elle existe et bon nombre d'étudiants ou de professeurs passent quotidiennement devant elle sans y prêter le moindre intérêt. Il faut dire que ce grand pavé n'est pas exposé de manière valorisante. L'éclairage actuel permet à peine d'admirer le coloris des tesselles du médaillon central.

Au moins, peut-on se réjouir qu'elle n'ait pas subi le même sort que cette mosaïque anciennement exposée dans un restaurant du parc du Musée d'histoire de Berne et qui, aujourd'hui, suite à un changement de décor, est cachée par une grande image contemporaine qui couvre la largeur du mur. Elles sont décidément bien encombrantes ces mosaïques!

CHRONOLOGIE SUCCINCTE

1830	Découverte de la mosaïque à Cormérod.
1833	Transfert de la mosaïque au Lycée.
1834-1835	Reconstitution de la mosaïque exposée dans la salle n°7
	dite « salle de la mosaïque ».
1929	Fermeture au public de la salle de la mosaïque.
1932 (?)	Découpage de la mosaïque placée dans les combles

1940–1941 (?) Restauration de la mosaïque.

du Lycée.

1941 Installation de la mosaïque dans le hall de Miséricorde.

1943 Installation d'une plaquette informative sur la mosaïque.

ABREVIATIONS

AEF Archives de l'Etat de Fribourg

AMAHF Archives du Musée d'art et d'histoire de Fribourg

MRA Musée Romain d'Avenches

SAEF Service archéologique de l'Etat de Fribourg

⁶⁷ Othmar Perler (1900-1994) a obtenu un doctorat en théologie (1930) et en archéologie chrétienne à Rome (1932). Il a aussi participé à plusieurs fouilles archéologiques dans le canton et a notamment publié un article sur les monnaies romaine en or du Musée cantonal ; voir Paarmann dans ce même volume.

⁶⁸ Marec 1962, p. 1108, note 3.





Fig. 12
Photographie prise par Paul Boissonnas et montrant le médaillon central de la mosaïque de Cormérod peu de temps après son installation à Miséricorde (1942).

Deonna 1942, pl. 49.

Fig. 13 Photographie de la mosaïque de Cormérod à Miséricorde prise par Benedikt Rast (entre 1941 et 1962). © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg. Fonds Benedikt Rast.





Fig. 14

Photographie de la mosaïque de Cormérod à Miséricorde prise
par Jacques Thévoz (entre 1941 et 1960).

© Service des biens culturels Fribourg. Fonds Monument d'art et d'histoire.

Fig. 15 Photographie retouchée de la mosaïque de Cormérod prise par Francesco Ragusa (2013) © Service des biens culturels Fribourg, Francesco Ragusa

BIBLIOGRAPHIE

- Allenspach Chr., L'Université de Miséricorde à Fribourg, Berne, 1984.
- Bursian, C., « Aventicum Helvetiorum », in Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vol. XVI, 5° cahier, 1970.
- Chauvy, N., La mosaïque de Cormérod. Etude iconographique d'une mosaïque à labyrinthe du Haut-Empire, Mémoire de maîtrise universitaire ès lettres, Sciences de l'Antiquité, orientation archéologie, Université de Lausanne, session d'automne 2014.
- Collaud, C., « Problème de cohabitation », in P. Pichonnaz et J. Steinauer (éds.), *IUS. Enseigner le droit à Fribourg 1763-2013* (actes du colloque des 13 et 14 juin 2013), Fribourg, 2014.
- Daszewski, W. A., « La mosaïque du labyrinthe de Cormérod. Réflexions sur l'origine de la composition figurée », Germania 52, 1974, p. 109-119.
- Daszewski, W. A., La mosaïque de Thésée. Etudes sur les mosaïques avec représentations du labyrinthe, de Thésée et du Minotaure, Varsovie, Editions scientifiques de Pologne, 1977.
- Delbarre-Bärtschi, S., Les mosaïques romaines en Suisse. Avec un complément de l'inventaire de Victorine von Gonzenbach, publié en 1961, Bâle, 2014.
- Deonna, W., L'art romain en Suisse, Genève, 1942.
- Flutsch, L. et al., La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz et ses mosaïques, Guides archéologiques de la Suisse 5, Orbe, 1997.
- Genoud Jungo, S., et al., Œuvres d'art et architecture de l'Université de Fribourg, Fribourg, 1998.
- Gonzenbach (von), V., Die römischen Mosaiken der Schweiz, Bâle, 1961.
- Grangier, L., « Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg », Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles 2, 1880-81, p. 50-96.
- Lavagne, Henri, « La conservation des mosaïques de pavements avant l'époque moderne (recueil général des mosaïques de la Gaule) », in Mosaïque. Déterioration et

- *conservation*, Symposium international Rome 1977, Rome, 1978, p. 15-18.
- Lemaître, C., « Les premières sauvegardes de mosaïques antiques en France. Genèse et développement d'une pratique », in *CeROArt* [en ligne], 2012, consulté le 20.03.2017, URL : http://ceroert.revues.org/2383.
- Marec, E., « Le thème du labyrinthe et du Minotaure dans la mosaïque romaine », in *Hommages à Albert Grenier*, vol. 3, Bruxelles, Latomus, 1962, p. 1094-1112.
- Pajor, F., « Nicolas Kessler (1792-1882). Un artiste fribourgeois méconnu », *Patrimoine fribourgeois* 19, 2010, p. 11-29.
- Peissard, N., Carte archéologique du canton de Fribourg, Fribourg, 1941.
- Perrier, F., Mémoire historique et critique sur quelques anciennes mosaïques ou Notice sur les mosaïques de la Suisse occidentale, étude lue lors de la séance de la SHF, le 4 avril 1878, BCU Fribourg L 888.
- Python, F., Un musée d'art et d'histoire ou les turbulences de la conservation. Fribourg, XVIII^e-XXI^e siècle, Fribourg, 2018 (à paraître).
- Python, Fr., Histoire de Fribourg. Ancrages traditionnels et renouveaux (XIX^e-XX^e siècle), tome 3, Neuchâtel, 2018.
- Rivera Amaro, Fr., Symbole, texte et métaphore: Les représentations des labyrinthes dans les mosaïques romaines de Suisse, mémoire de l'Université de Fribourg, 2012.
- Roh, M., *Max au Musée. Une politique culturelle à la Belle Epoque*, Fribourg, 2017.
- Schwab, H., « Das Labyrinthmosaik von Cormérod », in Kunst in Freiburg, 24 Aufsätze über Kunstwerke in der Stadt Freiburg i. Ü., Fribourg, 1966, p. 22-23,
- Tornare, A.-J., L'histoire des Fribourgeois et de la Suisse, Bière, 2017.
- Vulliéty, H., La Suisse à travers les âges. Histoire de la civilisation depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Bâle-Genève. 1902.